

## Hugues Alexandre et Marie-Thérèse

**H**ugues Alexandre naît le 28 janvier 1907 à Neuilly-sur-Seine, 5 ans après sa sœur Madeleine. Il grandit à Lugano (Suisse italienne) jusqu'à 8 ans, puis suit ses parents à Cannes. Il sera parfaitement trilingue français-espagnol-italien, avec bon niveau d'anglais.

Le 16 novembre 1926, après une brève expérience dans la banque, il s'engage à 19 ans comme élève-officier dans la branche aéronautique de l'Armée de Terre. Il est breveté observateur (c'est la spécialité noble dans l'Armée de Terre, où les pilotes sont considérés comme de simples exécutants) et nommé lieutenant de réserve en 1929. Mais il veut piloter ! Il démissionne de son grade et se rengage comme sergent élève-pilote en octobre 1930. Il est breveté pilote et redevient sous-lieutenant un an après. Après avoir été affecté à la 6<sup>ème</sup> escadrille de la 12<sup>ème</sup> escadre de Bombardement, basée à Reims, il est à nouveau lieutenant en 1933. Il est évidemment un des premiers volontaires pour rejoindre l'Armée de l'Air lorsqu'elle est créée en juillet 1934.



Le jour de son anniversaire en 1933, il a rencontré à l'Opéra de Reims Marie-Thérèse Berthe BECHARD, avec laquelle il entame une liaison. Elle a grandi au « Foyer Rémois », une cité-modèle construite dans la ville de Reims, et elle a une formation de « petite-main » (couturière de haute-couture). Toute sa vie, elle réalisera une grande partie de ses vêtements et de ceux de ses enfants, ainsi que de somptueux déguisements à l'occasion des fêtes d'anniversaire.

Hugues lui demande sa main en 1935, lorsqu'il est affecté à l'Aéronautique Coloniale de l'Indochine. Après avoir passé quelques temps à Cannes pour faire connaissance avec sa future belle-famille, Marie-Thérèse vient le rejoindra à Saigon. Leur mariage sera célébré le 10 décembre 1935 à Bien-Hoa, où se trouve la base aérienne.

En juillet 1937, après une altercation avec un autre officier, Hugues est muté au Tonkin. Cette sanction sera une chance : le couple va pouvoir visiter des régions encore peu occidentalisées : le Haut-Tonkin, le Cambodge et en particulier les temples d'Angkor. Surtout, Hugues est chargé de réaliser la couverture photographique du Cambodge. Cette mission de plusieurs mois sera réussie dans des conditions telles que Hugues recevra un témoignage de satisfaction et une lettre de félicitation du Haut-Commissaire en Indochine et qu'il sera décoré de l'Ordre du Million d'Eléphants par Sisowath Monivong, roi du Cambodge. Les cartes dressées d'après ces photographies resteront en service jusqu'à l'intervention américaine au Viêt-Nam (1959). Hugues commence à avoir la réputation d'être un des meilleurs pilotes de l'Armée de l'Air.



Marie-Thérèse, enceinte, l'a suivi à Hanoï. Les fatigues du voyage l'amènent à accoucher prématurément de Hugues Philippe le 18 novembre 1937.

Tous trois rentrent en France en 1938. Hugues est nommé capitaine et affecté au 14<sup>ème</sup> Groupe Aérien à Mourmelon pour commander le G.M.I.T. 411. Sa famille s'installe à proximité à Verzy où sa fille Anne (déclarée Annie) naît le 29 janvier 1939.

A la déclaration de guerre (septembre 1939) Hugues prend le commandement de la 1<sup>ère</sup> escadrille du Centre d'Instruction des Réserves à Tours. **Il rejoint l'Algérie par voie aérienne le 19 juin 1940 et est affecté à Oran.** Dans l'est de la France, c'est l'Exode. Marie-Thérèse, enceinte de cinq mois, est emmenée avec ses deux enfants dans un wagon à bestiaux. Le train est attaqué, mais les bombes ratent leur but et la famille échoue à Pessac, près de Bordeaux, puis à Tulle, et enfin à Saint-Germain-Les-Vergnes, en Corrèze. C'est là que François naît le 25 août 1940. Hugues, en civil, parvient à les rejoindre et les emmène chez ses parents à Cannes. Enfin, toute la famille peut embarquer sur un bateau pour l'Algérie. Elle demeure d'abord à Oran, puis suit Hugues lorsqu'il est affecté à Sétif.



Fin septembre 1942, il obtient l'autorisation de rentrer en Métropole pour régler la succession de son père, décédé l'année précédente. Il est à Cannes au moment du débarquement américain en Afrique du Nord et de l'envahissement de la Zone Libre par les Allemands (novembre 1942). Voulant rejoindre Alger, il va sur la base de Marseille-Marignane, mais est empêché de prendre un avion. Il se rend alors à Vichy, croyant que le gouvernement va reprendre le combat, mais il est mis sous surveillance et finalement envoyé à Montpellier comme commandant du centre d'instruction des engagés de l'Armée de l'Air. Il dissout ce centre dont beaucoup de membres rejoignent la Résistance et lui-même essaie de passer en Espagne pour regagner l'Algérie. Arrêté, cet homme qui parle trois langues et se dit officier venant d'Algérie est bien prêt d'être fusillé comme espion avant d'être emprisonné à Barcelone

(décembre 1942)., Deux mois après, grâce à sa connaissance de l'espagnol, il est responsable de l'hôpital de la prison, puis parvient à négocier sa libération. Il débarque au Maroc en mai 1943, avant de retourner enfin en Algérie.

En décembre 1943, il est affecté à Dakar, chargé de créer une escadrille de « Coastal Command » (surveillance maritime) et accessoirement de surveiller la flottille de l'Aéronavale voisine (la Marine française de Dakar avait repoussé le débarquement gaulliste de 1940). Marie-Thérèse et ses enfants peuvent le rejoindre (après deux faux départs) à bord d'un antique quadrimoteur Farman 222. Ils occuperont une grande maison près de la plage, avec jardin et plusieurs « boys » (domestiques).

Tous vont ensuite habiter une villa analogue à Dakar lorsque Hugues prend le commandement du Bureau Emploi, qui regroupe les 2<sup>ème</sup> (renseignement) et 3<sup>ème</sup> (opérations) Bureaux de l'Etat-Major de l'Air en Afrique Occidentale Française. Parallèlement, il assure de nombreuses missions aériennes en Afrique et en Métropole. Ses compétences le rendent indispensables et ses demandes répétées pour être affecté

dans une unité combattante sont toutes repoussées. Il est promu commandant le 25 mars 1945. Pendant cette période il effectue un bref séjour aux Etats-Unis pour recevoir le brevet de pilote de l'US Air Force, ce qui lui permet de piloter les appareils américains transitant par Dakar. Il reçoit la Légion d'Honneur le 31 décembre 1946.



Gérard naît le 4 novembre 1945 à l'hôpital de Dakar. Pendant l'hiver 1946-47, Hugues termine son séjour à Dakar en organisant les manœuvres aériennes destinées à redéployer les unités de l'Armée de l'Air en Afrique après la fin du conflit européen. Il reçoit un nouveau témoignage de satisfaction.

En avril 1947, les parents et les quatre enfants rentrent en France comme passagers d'un bombardier Halifax à destination de Bordeaux. L'équipage doit être un de ceux qui ont été formés rapidement pendant la guerre : ils ont appris à suivre un leader et n'ont guère d'expérience en navigation autonome. Au dessus de

l'Espagne, l'appareil n'évite pas un orage. Frappé par la foudre, il perd sa radio et ses moyens de navigation. Voyant que l'avion dérive vers la mer, Hugues prend la direction du vol et parvient à ramener le quadrimoteur à Toulouse. Deux des moteurs s'arrêteront faute d'essence pendant le roulage au sol.

Joëlle naît à Cannes le 26 mai 1947. En septembre 1947, Hugues est affecté à l'Etat-Major de l'Air en Algérie. Il commande l'Atelier Industriel de l'Air qui effectue les réparations et les grandes visites de tous les types d'avions. Hugues se charge d'une grande partie des vols de contrôle en sortie d'atelier. C'est un travail dangereux, mais qui lui permet de s'évader de son bureau et d'accumuler les heures de vol. Il effectue le premier vol seul à bord et sans escale d'Alger à Dakar (avec un Leo 45).

La famille habite une vaste villa à El-Biar, sur les hauteurs d'Alger.

Durant l'année 1948, alors que la guerre entre le nouvel état d'Israël et les pays arabes ravage la Palestine, l'ONU décide d'y envoyer des observateurs européens. Hugues est volontaire et il arrive à Jérusalem en octobre 1948. Le chef de la mission française, le colonel Sérot, vient d'être assassiné avec le Prince Bernadotte, Médiateur des Nations Unies, par l'organisation sioniste Lehi. Hugues assume l'intérim du commandement. La mission se termine un an après et Hugues rentre en Algérie. Pendant son séjour, il a été reçu Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.



De retour en Algérie, il est nommé lieutenant-colonel, mais constate que son âge et son grade le confinent désormais dans des tâches d'état-major. D'autre part, il entre en conflit avec son chef direct, le général Meyer-Jardin, qui était pourtant un ami proche depuis l'Indochine. En effet, il a découvert que c'est cet « ami », alors colonel, qui a bloqué toutes ses demandes pour être affecté dans une unité combattante pour le garder comme adjoint à Dakar. Simultanément, lors d'un des nombreux voyages qu'il effectue pour convoier des avions, il a trouvé une propriété en Dordogne qu'il décide d'acheter.

Le 8 janvier 1951, il est placé à sa demande en congé du personnel navigant, car ses états de service lui permettent de quitter le service actif tout en conservant sa solde pendant cinq ans. Il sera définitivement admis à faire valoir ses droits à la retraite le 6 décembre 1952, tout en étant maintenu dans les cadres de réserve jusqu'au 28 janvier 1966. Hugues et Marie-Thérèse vivront désormais dans le domaine de la Vermondie, à Thonac en Dordogne.



Le 11 décembre 1950, un incendie a détruit l'aile du grand salon contenant et les plus beaux objets et les souvenirs du couple, ainsi que le grenier où étaient entreposés la plupart des meubles ramenés de ses séjours outremer.

Hugues décède d'une crise cardiaque le 16 juin 1986 à la Vermondie ( le décès est enregistré à Périgueux où le corps a été transporté ).

Après son décès, Marie-Thérèse a vendu la propriété et est venue s'installer dans un appartement du boulevard Pommery à Reims, juste à côté du Foyer Rémois où elle avait passé son enfance. En 1998, après une chute dans son escalier qui lui brise le fémur, elle prend pension dans la maison de retraite Hotelia, voisine de l'appartement de son fils aîné Hugues Philippe à Noisy-le-Grand, près de Paris. En octobre 1999 son état empire et elle est transportée

à l'hôpital de Bry-sur-Marne où elle décède le 12 octobre 1999.